

Dossier de presse

MES FRÈRES *création*

texte **Pascal Rambert**

mise en scène **Arthur Nauzyciel**

du 30 septembre au 21 octobre
à La Colline

du 10 au 21 novembre au TNB

pdfs 2020



Contacts presse

Dorothee Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Contact presse Théâtre National de Bretagne

Nathalie Gasser 06 07 78 06 10 | gasser.nathalie.presse@gmail.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables
sur www.colline.fr/bureau-de-presse

Mes frères

création à La Colline

du 30 septembre au 21 octobre au Grand Théâtre

du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30

au Théâtre National de Bretagne

du 10 au 14 novembre 2020 et les 20 et 21 novembre 2020, dans le cadre du Festival TNB

durée estimée 2h30

Le spectacle est déconseillé aux personnes ornithophobes.

texte **Pascal Rambert**

mise en scène **Arthur Nauzyciel**

distribution

Adama Diop, Marie-Sophie Ferdane, Pascal Greggory, Frédéric Pierrot

et **Arthur Nauzyciel** en alternance avec **Guillaume Costanza**

assistanat à la mise en scène **Raphaël Haberberg**

stagiaire à la mise en scène **Théo Heugebaert**

scénographie **Riccardo Hernández**

lumières **Scott Zielinski**

son **Xavier Jacquot**

costumes, coiffure et maquillage **José Lévy**

chorégraphie **Damien Jalet**

musique chanson des frères **Rouge Gorge (Robin Poligné)**

photographie **Philippe Chancel**

assistante décor **Claire Deliso**

assistante costumes **Marion Régnier**

habillage **Sarah Bruchet**

réalisation coiffure et maquillage **Maurine Baldassari**

création et moulage épaule d'ivoire **Nicolas Brosseau**

fauconnier **Alexandre Thévenin**

coachs lutte **Yann Pansard, Julien Fouché**

conseil en cascade **Samuel Kefi-Abrikh**

régie générale **Tugdual Tremel**

régie son **Florent Dalmas**

régie lumière **Christophe Delarue**

régie plateau et effets spéciaux **Yann Kerrien**

technicien HF **Vassili Bertrand**

construction décor **Ateliers de La Colline – théâtre national**

fabrication des arbres et du portrait de l'aïeul **Alain Burkarth**

production

Théâtre National de Bretagne, Rennes

coproduction La Colline – théâtre national

remerciements au CENTQUATRE-PARIS et à l'Odéon – théâtre de l'Europe.

édition

Le texte de la pièce *Mes frères* de Pascal Rambert est paru aux Solitaires Intempestifs en mars 2020.

avec les publics

Le spectacle *Mes frères* est proposé en audiodescription – diffusée en direct par casque – accompagnée d'un programme en braille et en caractères agrandis les **dimanche 11 octobre à 15h30** et **mardi 13 octobre à 19h30**.

Billetterie

01 44 62 52 52 et billetterie.colline.fr

du mardi au samedi de 11h à 18h30

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e / métro Gambetta • www.colline.fr

Tarifs

- avec la carte Colline de 8 à 15 € la place

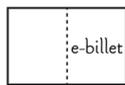
- sans carte

plein tarif 30 € / moins de 18 ans 10 €

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 €

plus de 65 ans 25 €

La Colline met en place des mesures sanitaires pour vous accueillir !



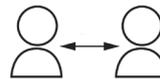
Réservation
en ligne



Flux de visite
contrôlés
Merci de vous
présenter 1h
avant le début
du spectacle.



Port du masque
obligatoire



Distanciation
physique



Gel
hydro-alcoolique
à disposition



Vestiaire fermé

*PASCAL – ma servante
regarde je suis nu pour toi
comme chaque soir
je viens te visiter
frotter mon corps contre ta porte
être limace
une chose
qui laisse une trace
pauvre désir*

*j'ai pris ma hache car tout rêve est dangereux
on n'entre pas dans un rêve
sans arme
alors je viens armé*

*vois je me mets à genoux
j'ai besoin que tu me laves
je suis sale ma servante
dehors et dedans
il n'y a rien à sauver*

*nous les hommes même nus sommes couverts de ce que nous portons
sur notre dos
je porte beaucoup
voir notre peau c'est voir les couches de nos malheurs
nous allons nus habillés d'eux
pauvre désir*

*ma peau est faite de cela
sa surface fine luit sous l'étoile polaire ce sont les petits chagrins
aujourd'hui nulle biche ne s'est arrêtée en dressant ses oreilles et a tourné
son regard vers moi
on ne me regarde pas
petit chagrin*

—

Pascal Rambert, Mes frères

Une maison dans les bois abrite quatre frères : Pascal, Adama, Frédéric, Arthur, ils sont bûcherons ou menuisiers. Mais il y a aussi Marie, la servante. Leurs désirs, leurs pensées, leurs mots convergent vers Marie, celle qui radicalement affirme sa liberté. Ils feulent, braiment, braient, ils déplient leurs fantasmes et leurs nuits. Rêvent-ils ?

Mes frères évoque le désir masculin virant à l'obsession, l'isolement, la frustration et la brutalité des hommes à l'encontre de la nature et de l'ensemble des vies qui la constitue. Comme une fable, un poème animiste ou encore un rituel amoureux, *Mes frères* dit cette soif inextinguible, fuyante ligne de vie.

Pascal Rambert écrit des textes pour les mettre lui-même en scène. Il n'écrit que pour lui, et c'est donc la première fois qu'il écrit, à « destination » d'un autre metteur en scène. C'est une première que l'amitié, la connivence, le partage (Arthur Nauzyciel a joué sous la direction de Pascal Rambert dans les pièces suivantes : *L'Art du théâtre*, *De mes propres mains*, *Architecture* et il a mis en scène *Clôture de l'amour* à Séoul en 2019, avec la comédienne Moon So Ri) et enfin, une entente sur l'essentiel : le théâtre doit être d'art, sinon il n'est pas.

Sans doute qu'en écrivant *Mes frères*, rituel organique, sauvage, sexuel, fantasmagorique, onirique, tragique mais également très drôle pour cinq corps, cinq voix, quatre hommes et une femme, autant d'interprètes lâchés en ordre serré sur le plateau, Pascal Rambert a pensé à Arthur Nauzyciel et ses dualités d'acteur. Ses évidentes polarités qui, comme pour chacun d'entre nous, oscillent entre le dicible et l'indicible. Ce qu'on a vu d'Arthur Nauzyciel sur les scènes de Pascal Rambert, c'est à la fois un colonel ultra civilisé (*Architecture*) et un fauve qui éructe (*De mes propres mains*.) Voilà de quoi susciter l'envie d'un dramaturge.

Après la COVID

En raison du confinement, la création de *Mes frères*, initialement prévue à Rennes en juin 2020, a dû être différée en septembre à La Colline – théâtre national.

Au-delà du report des représentations, la situation que vient de vivre la planète toute entière a croisé, et de manière troublante, le propos de Pascal Rambert. Pour Arthur Nauzyciel, il n'était pas possible de faire comme si rien n'avait eu lieu.

Mise au point, par le metteur en scène, post-confinement, quant à l'impact de ce réel dévastateur sur sa lecture et sur sa mise en scène.

« Des répliques, qui auraient sans doute, il y a quelques semaines encore, été entendues de manière plus ou moins distante ou abstraite, nous parviennent aujourd'hui davantage. Nos traversées intimes des deux mois écoulés les rendent plus perceptibles. Certaines phrases résonnent plus fort. Notamment celles qui renvoient à la solitude. À cet isolement que nous avons traversé et qui est aussi le sort des personnages de la pièce de Pascal Rambert. Cela concerne donc les acteurs mais aussi les spectateurs. Nous avons tous été touchés. Cette expérience commune, collective et à grande échelle, va probablement agir sur la réception de la pièce. L'enfermement des frères, qui pouvait passer pour une idée ou une situation que les acteurs auraient dû « jouer » en puisant dans leur imaginaire, est devenu concret. Nous ne sommes plus dans l'intellect, nous sommes dans le sensible. Nous avons tous vécu cette sensation d'être aux confins du monde, confinés à demeure. Nous n'avons plus à imaginer l'enfer de cette situation, nous l'avons côtoyée. La violence liée à l'enfermement ne nous est plus étrangère. Et nous savons que le public l'entendra lui aussi. Lorsqu'il y a un an, j'ai lu la pièce de Pascal Rambert, je l'ai aimée parce qu'elle était « hors sol ». Elle touchait à quelque chose qui est de l'ordre du mythe ou du conte. À une époque où le théâtre cherche plus que jamais à s'emparer de l'actualité, j'aimais cette possibilité de retrouver sur scène, de l'inconscient et de l'onirique. Quand j'ai commencé à faire du théâtre, on était acteur pour échapper au réel par la fiction et la poésie. Aujourd'hui, on fait du théâtre pour être dans le réel, le reproduire sur scène, en répéter les mots, la pensée, les images. Et finalement, ce réel nous a rattrapés et le texte futuriste et animiste vibre de cette rencontre avec une sorte « d'actualité », ce qui lui donne une épaisseur nouvelle, créée par le contexte et le moment de sa création. Il est vrai qu'il est question de la violence que des hommes exercent quotidiennement sur une femme qui en se vengeant, venge toutes les femmes. Et aussi de la manière dont cette violence s'exerce sur la nature, les animaux, sur notre environnement, c'est-à-dire sur le vivant. Ce que nous avons vécu ces derniers mois a donné une hyper présence à ces préoccupations qui ont occupé le terrain médiatique. Le réel a propulsé dans un questionnement contemporain une pièce, qui il y a deux ans, était un rituel futuriste, l'invention d'un monde à venir. En réalité le texte était visionnaire. Cela en dit long sur l'art, sa résonance avec son temps mais aussi son intemporalité. C'est la force du théâtre, de la fiction. L'art qui change le monde, le fait être, le fait advenir. Cette concordance, cette conjonction entre fiction et réalité vont changer ma mise en scène. Je ne sais pas encore comment, puisque je travaille dans le présent de la répétition. Je m'y prépare donc, je me prépare à abandonner des choses et en découvrir d'autres. Je pensais ainsi aller plus loin physiquement dans les actions réalistes, comme les combats entre les frères, travailler à la proximité des corps, alors que d'habitude j'installe de la distance entre les corps, un désir, une tension inassouvie. Mais entre les règles sanitaires et l'envie d'échapper au réalisme, il m'est difficile de dire si nous pourrions aller au corps à corps ou à une forme de stylisation des actions, du mouvement, sur laquelle je travaille depuis toujours dans mes spectacles.

J'aime bien sûr l'idée que le confinement et les interrogations sur le monde « d'après » rapprochent le texte des spectateurs, mais j'espère que cela ne fera pas écran à ce qu'est cette pièce traversée par de grands mythes, j'aimerais conserver à *Mes frères* cette dimension

fondamentale sur laquelle je veux travailler : il s'agit, avant tout, d'un rituel païen, métaphysique et troublant, très mélancolique, violent, qui a une grande universalité, puise sa source dans les origines de l'humanité, mais qui est aussi porteur d'une drôlerie macabre, d'une fantaisie, et d'un lâcher prise assez inédits dans l'écriture de Pascal Rambert. »

Arthur Nauzyciel, propos recueillis par Joëlle Gayot, le 25 juin 2020

FRÉDÉRIC – *je suis celui qui fabrique les huisseries
je possède au passage les clefs de toutes ces portes
j’y pénètre comme je veux quand je veux
y compris celle-là quand elle est absente
quand elle est aux champs j’y pénètre
pénétrer dans cette chambre c’est pénétrer en elle
je suis un ver
comme le ver pénètre le bois je la pénètre en silence
j’ai jeté mes filets sur elle par le silence et c’est moi qu’elle choisira
car elle ne parle pas
elle s’assoit dans la lumière d’hiver pour coudre nos pantalons et nos chemises
elle ne parle pas
je me tais
je la regarde par en dessous je vois la lumière par en dessous comme on devrait
toujours regarder dieu
je crains dieu comme je la crains elle
mais j’entre partout
car je provoque dieu
je salis dieu par ma façon de vivre
ma vie et mes pensées sont une humiliation permanente pour lui
j’entre partout
mes idées sont abjectes et poisseuses
je pourrais pénétrer dans les os si je le voulais
détruire les genoux de mes frères
charger la fille sur mon dos comme on charge une souche
et la voler
voler son corps à dieu
les êtres n’appartiennent pas à dieu
mais à ceux qui les désirent
mon désir pour elle est un scandale*

*eux sont des bêtes
ils aiment de façon frustrée comme les bêtes
un angle de soleil
un oiseau
mais comme moi
(car je n’ai pas reçu l’éducation à la parole)
ils mugissent quand ils aiment*

Glossaire, associations, contradictions et alliances des contraires

Dialogue souterrain

Depuis longtemps, Pascal Rambert me disait qu'il désirait écrire une pièce que je mettrais en scène. C'est un acte fort que de confier son écriture à un autre artiste. De la même manière qu'il pense aux acteurs pour qui il écrit, il a pensé à moi en tant que metteur en scène et a pris pour point de départ deux de mes spectacles, *Ordet (La Parole)*, qui l'avait beaucoup marqué et *Le Musée de la mer*. Cela a irrigué et nourri la rêverie qui prend corps dans *Mes frères*. Nous nous appuyons, dans le travail de répétitions, sur cette histoire souterraine. Je m'étais engagé à créer le texte quoi qu'il arrive. Je n'avais vécu cette expérience, cette délégation d'un auteur à un metteur en scène, qu'avec Marie Darrieussecq, lorsqu'elle a écrit pour moi *Le Musée de la mer*, pour le Théâtre national d'Islande en 2009.

Il est très émouvant ce dialogue souterrain d'inconscient à inconscient. Cette (quasi) divination dans les méandres de l'écriture, je la pratique pour tous les auteurs que je mets en scène, mais c'est encore plus troublant lorsque c'est quelqu'un que vous connaissez et qui vous adresse son texte. Tant de mois ou d'années de travail que vous recevez un jour et lisez fébrilement. Avant, à votre tour, de vous en emparer et de vous mobiliser pour lui donner forme.

C'est en partant de son souvenir d'*Ordet (La Parole)*, qui se tient dans le climat hostile d'une région isolée et sauvage au nord du Danemark, de l'imaginaire que cela a éveillé en lui, ainsi que les voix et les corps de ses interprètes principaux, Pascal Greggory et Frédéric Pierrot, que Pascal Rambert a écrit *Mes frères*. Après avoir vu Marie-Sophie Ferdane dans *La Mouette*, il lui a écrit *Argument*. Et il voulait continuer d'écrire à partir d'elle. Enfin, il a voulu que je joue dans *Mes frères*, ce qui n'était à priori pas mon souhait, mais je pense que cela faisait sens pour lui alors qu'il écrivait *Architecture*. Quant à Adama Diop, pour qui le rôle n'était pas écrit au départ, nous l'avons choisi ensemble.

Oppression et vengeance

Pascal Rambert voulait raconter l'histoire métaphysique et épique d'un rapport d'oppression qui s'inverse. Il parle de la revanche d'une femme (qui est revanche de toutes les femmes) contre les brutalités et les tentatives de possession qu'exercent sur elle des garçons. Marie-Sophie Ferdane évolue parmi quatre frères (Pascal, Frédéric, Adama, moi-même) dont elle est la servante. Ils la maltraitent, la convoitent, la désirent, la brutalisent, l'oppriment, la briment. Sa vengeance sera radicale. Il y a, dans le texte, des choses de l'ordre du cannibalisme. Bien sûr, on est dans la symbolique, le poétique. Lorsqu'elle prend la parole cette parole est collective et épique. C'est la parole de la libération.

Sexe et rituel

L'histoire est proche d'une fable ou d'un conte. C'est la nuit, chacun des frères rêve. Ils se reprochent d'ailleurs de faire irruption dans leurs rêves réciproques. Dévorer le rêve de l'autre, c'est un acte terrible. Ils vivent seuls, au cœur d'une forêt. Ils sont bûcherons. Ils sont littéralement obsédés par la servante qui, amoureuse d'un jeune homme croisé dans la forêt et ne supportant plus leurs assauts et son enfermement, les assommera, les cuisinera et les servira à table, où, ignorants de sa vengeance, ils se mangeront les uns les autres. La dimension sexuelle est très présente. C'est érotique, presque pornographique. Mais cette veine-là est réinvestie dans un champ imaginaire. Entre rêve et cauchemar, les personnages sont en proie à la folie permissive de la fiction. Il s'agit d'un rituel. Le possible de l'acte sexuel est évoqué mais jamais accompli. Ils subissent le pire de la frustration. Ils n'en peuvent plus.

Tout passe par la parole. Même si elle est dure ou crue, elle n'engendre aucune situation réaliste sur le plateau où, pourtant, tout est réel. Ce réalisme est un leurre qui se trouble d'un onirisme fait de fantasmes dont l'accomplissement, par la parole, nous fait dériver vers la fable puis le cauchemar.

On pense, bien sûr à *Thyeste* de Sénèque, à *Titus Andronicus* de Shakespeare. C'est épique. Ça convoque les mythes du théâtre, l'origine de la tragédie. Ça convoque aussi le conte, avec ce qu'il faut d'animalité pour créer un imaginaire puissamment fantasmatique, une version trash de *Boucle d'or* qui n'existe essentiellement que dans la langue, même si la parole, comme souvent chez Pascal Rambert et chez moi, s'avère performative.

Rire et effroi

Le langage est très travaillé. Poétique, lyrique ou trivial, comme si les personnages se laissaient entraîner par les possibilités de la langue sans jamais oublier le réel dont elle est issue. Avec les mots, ils créent des images, des mondes dont on ne sait plus le degré de réalité. Probablement pour survivre à la solitude, l'isolement, la frustration. Pour nous, les acteurs, jouer ce texte est extrêmement drôle, il y a une folie, un humour rageur qui me plaisent beaucoup. On parle quand même d'hommes qui font des déclarations d'amour à des scies sauteuses... Il y a du jeu, en permanence. C'est un texte tendu entre le rire et l'effroi.

L'effroi est lié à l'intime. On nage dans les eaux profondes de l'inconscient, ce qui n'est jamais joli. Cette forme du conte, ou du rituel, permet de révéler ce qui, en nous, relève de l'animal, ou ce qui est déviant. C'est pour cela que ce qui se raconte, se dit, se vit, reste profondément humain. Nous vivons aujourd'hui dans la peur de ce qui nous constitue, nous structure. Nous nous cachons sous tant de peaux, de vernis et de mises en scène de nous-mêmes que nous occultons de quoi nous sommes réellement faits. Ce que dévoile le texte de Pascal Rambert, c'est précisément ce qui nous fonde. Il faut évacuer toute idée de jugement et de morale pour aborder cette pièce, comme on pourrait le dire du théâtre ou de l'art en général. Ce qui relève de la pulsion échappe à la morale. Et la fiction en permet l'avènement et l'épanouissement. Le jour où on nous empêchera d'accéder à ces espaces, les gens deviendront fous. On en crèvera. Il y a quelque chose de salutaire dans la pièce. Comme une échappatoire.

Corps et épuisement

Plus que de sexualité, la pièce parle du corps et de ce dont il est capable. Or ce corps est malmené dans tous les sens. Je suis sidéré par l'engagement physique constant que la pièce va demander aux acteurs. Ce qui relève de la sexualité devient anecdotique par rapport à ce que nous allons devoir accomplir physiquement pendant la représentation.

Ce sont nos corps au travail qui mettront cette sexualité en jeu. Les actions physiques, les monologues, les scènes de table, tout va être difficile. Il y a quelque chose de l'ordre de l'épuisement que provoque l'écriture de Pascal Rambert. Je l'ai toujours éprouvé en tant qu'acteur, c'est fou comme cette écriture engage. Mais là, en plus, il y a des activités physiques incessantes, et ce qui va se passer sera de l'ordre d'un dépassement de soi vraiment épuisant. Jusqu'à l'anéantissement. Il va falloir qu'ils se mangent les uns les autres pour que ça s'arrête, que cette violence, cette ébullition de la parole cessent. Mais c'est ce que nous aimons dans l'écriture de Pascal Rambert : elle nous pousse à aller chercher en nous des ressources insoupçonnées. Ce challenge est très jouissif. Avant chaque représentation, on a mal partout, pas envie d'y aller, et en même temps, c'est terriblement excitant. Et dans cette pièce, il y a tellement matière à jeu, de situations, d'actions, de moments de vie que l'on a rarement l'occasion d'explorer en tant qu'acteurs, c'est un cadeau.

Défi et jeux

Dans *Mes frères*, Pascal Rambert s'est « lâché » : à la fois dans la langue mais aussi dans les thèmes. C'est un auteur très structuré. Quand il se met à écrire, tout est très clair dans sa tête. Mais il y a également chez lui de la place pour l'inconscient, l'instinct, le désir, quelque chose de quasi chamanique. Il a une étonnante capacité à deviner des choses des acteurs et actrices pour qui il écrit, des choses très intimes qu'il ignore mais devine en écrivant, en rêvant à eux. Il sait aussi qu'il a affaire à des gens joueurs. Il nous donne matière à jouer, place volontairement dans son texte de vraies difficultés pour l'acteur. C'est dur à apprendre, à dire, c'est plein de pièges.

Il nous complique la vie parce qu'il sait que nous aimons ça. Il me met aussi au défi sur le plan de la mise en scène. Il y a des choses compliquées à résoudre théâtralement, mais là aussi c'est un jeu, un dialogue, une délégation. Lorsqu'il introduit dans son texte un hibou, du feu, des objets qui parlent, et toutes sortes d'accessoires dont lui-même ne s'encombrerait pas, je reconnais sa foi dans le théâtre et dans notre capacité à résoudre les défis qu'il nous propose. Je crée un dispositif, avec un espace, des acteurs, des collaborateurs artistiques. Puis le processus de mise en scène se met en marche. Comme disait Truffaut dans *La Nuit américaine*, les films, comme les spectacles, sont des trains qui avancent dans la nuit. On est toujours étonné par la forme que prend un spectacle. Ce qui est ici d'autant plus excitant c'est qu'on est dans l'inconnu. Contrairement aux textes classiques, nous n'avons pas de références. On s'installe aux commandes d'un OVNI, sans savoir vers quelle destination il nous mènera. C'est une chance de participer à la construction et l'élaboration d'une écriture qui est en train de marquer son époque. Ça n'arrive qu'une fois par génération de participer à ça, d'être de cette aventure-là.

Femme et servante

Marie-Sophie Ferdane est très présente sur le plateau et son corps ou ses gestes parlent autant que sa voix. Je ne la perçois pas comme la mère ou la sœur. Ce serait réducteur. Elle n'est pas davantage la mère de toutes les femmes, ce que pourrait induire son prénom, Marie. La question du personnage m'importe peu. Ce qui est intéressant c'est qu'elle se révolte contre toutes les résignations et contre l'acceptation que les rapports entre les femmes et les hommes, entre les dominants et les dominés sont injustes et qu'il faut malgré tout vivre ensemble. Marie-Sophie Ferdane, donc, est la servante. Un rôle qui est à la fois le centre de l'attention et le poste d'observation. Elle a cette double place qui n'est pas antinomique. Elle est l'entrée du spectateur dans le spectacle. Le bras armé du spectateur puisque c'est elle qui va venger l'ensemble des spectatrices. Elle est observée et observatrice. Elle est une voix de la raison quand les garçons sont dans le fantasme et le délire. Elle est la voix juste.

Bois et métal

Pascal Rambert dit de sa pièce qu'elle est animiste. Les personnages vivent dans un monde sans dieu. Leur rapport au divin existe dans le rapport à la nature. Les frères sont, au fond, les nains de Blanche Neige, qui avec son hibou ou son prince, s'ancrent dans une cosmogonie hors sol. Or, il nous faut un espace réel. Le rêve et le rituel doivent naître dans un lieu qui a une matérialité. Mais dans le même temps, il nous faut dépasser le naturalisme et inscrire cette réalité dans un mode plus vaste et plus métaphysique. Dehors, tous les arbres sont empilés sur le sol, c'est comme s'il n'y en avait plus, il n'y a plus de bois, ils ont tout coupé, tout détruit, alors qu'à l'intérieur, tout est métal, à l'image des scies que manient les garçons. Bois dehors, métal dedans, où la lumière peut jouer son rôle. Nous avons imaginé cet espace, en forme de citerne, arrondi et haut, où l'escalier est une pente glissante.

Nous nous ancrons dans un monde réinventé où cohabitent le micro (l'inconscient, le rapport homme femme, la pulsion) et le macro (le caractère épique et tragique, la destruction de la forêt, des animaux). Nous sommes dans quelque chose d'intime et d'universel. Ce théâtre, plus vertical qu'horizontal, est relié au mythe, mais il évoque aussi *Massacre à la tronçonneuse* ou *Théorème* de Pasolini. La force de la pièce est d'être contemporaine, sans pour autant en référer à l'actualité. Cela passe par la poésie et le mystère. Il est temps de réinjecter du mythe, de la cosmogonie pour sortir de la pression qu'exerce sur nous l'actualité et faire un pas en avant dans notre compréhension et notre ressenti du monde.

Collaborations

Je travaille depuis très longtemps avec une même équipe : Riccardo Hernández, scénographe et Scott Zielinski à la lumière depuis *Julius Caesar* à Boston en 2008, Xavier Jacquot, créateur sonore, José Lévy, artiste venant de la mode, aux costumes et accessoires et Damien Jalet

à la chorégraphie. Nous essayons de construire un monde qui a sa cohérence. Un théâtre conventionnel, dans le sens où c'est complètement du théâtre, mais dont on change les conventions. Ce qui commence par une sorte de conscience collective et partagée du langage. Les acteurs jouent et parlent la même langue. Il n'y a bien qu'au théâtre qu'on peut faire en sorte que les gens parlent et entendent la même langue.

Avec Damien Jalet, nous développons un vocabulaire physique, comme on développerait un vocabulaire textuel. Nous créons une ligne physique avec les acteurs, une ligne collective qui passe par le mouvement, connectée au texte. À partir de ce que raconte le spectacle nous produisons un ensemble de gestes que les acteurs vont se partager afin de créer cette ligne physique commune, parallèle à celle du texte. Il faut une cohérence des mouvements et des déplacements pour donner le sentiment d'une communauté sur le plateau. Le rôle de Damien est surtout celui d'un regard extérieur, d'un collaborateur artistique, il est l'œil en lequel j'ai absolument confiance, après 13 ans de travail en commun. Avec Xavier Jacquot, cela fait 20 ans. Depuis mon premier spectacle. Je mets beaucoup de musique de côté, je rêve le spectacle à partir de la musique, pas toujours celle qui sera dans le spectacle d'ailleurs. Le travail avec Xavier est très important. Le son c'est de l'espace. C'est un outil dramaturgique aussi important que la lumière. Avec le son, on peut changer une chronologie, ajouter des plans, des niveaux de lecture et de sens. Je traite le son de manière assez cinématographique. Il y aura de la musique probablement et la matière sonore fabriquée par Xavier afin de créer une atmosphère de bout du monde, d'évoquer le rituel comme le cauchemar, l'animalité et l'abandon.

Arthur Nauzyciel, propos recueillis par Joëlle Gayot, à Rennes, le 21 janvier 2020

ATRÉE – *Je ne sais pas ce que c'est
Mais c'est grand
Trop grand pour un cœur ordinaire
Ma poitrine se gonfle
Ce n'est plus une aventure humaine
Mes mains s'éveillent, elles vont agir
Je ne sais pas ce que c'est
Un exploit de géant
Oui, je le veux
Vas-y, courage, tu le tiens
Ce sera un exploit digne de Thyeste
Ce sera un exploit digne d'Atrée
Un exploit digne de les réunir
Jadis au pays des Odryses
Un palais fut le théâtre d'un repas cannibale
Ce fut un crime bien horrible
Non, quelqu'un y a pensé avant moi
Non, ma douleur doit voir plus grand*

*Mère et sœur de Daulis
Insufflez-moi votre courage!
Notre cause est la même
Assistez-moi
Et dirigez ma main*

*Un père qui dévorerait goulûment ses fils dans une fête joyeuse
Un père qui mangerait sa propre chair
C'est bien, c'est parfait
Ce genre de châtement me convient tout à fait
Jusqu'à nouvel ordre*

*Où est-il?
L'innocence d'Atrée n'a que trop duré
Devant mes yeux flottent des images
C'est la scène du meurtre
C'est le repas
Le père qui mâche son malheur et avale ses enfants
Courage!
Quelle est cette peur qui te reprend?
Tu t'arrêtes au moment de passer à l'action
Allons!
Un peu d'audace
Dans ce crime, l'essentiel, le pire
C'est lui qui le fera.*

MARIE – vois hibou
connais mon malheur
quel avenir pour un être comme moi
enfant on m'embrasse puis on me jette chez mes oncles qui m'embrassent
un me mange on me met mon épaule d'ivoire on me jette dans les bras
de mes frères qui ne sont pas mes frères et s'autorisent à me coincer
chaque minute que dieu fait contre une porte une souche un mur une
table si je dis non on me frappe on m'insulte si je dis oui je suis appelée
traînée quel avenir pour un être comme moi en naissant en grandissant
suis-je tenue d'accepter tout ce que l'on veut de moi satisfaire tout de
suite le plaisir de l'autre hibou écoute-moi toi tu vois tout tu écoutes
tout maintenant je n'ai plus rien la maison est vide et froide le jeune
homme est dans les fourrés tout est effrayant peut-être que je vais
mettre le feu est-ce que tout cela est de ma faute une fois dans la forêt
j'ai parlé avec une autre fille elle me disait mon histoire est comme la
tienne elle disait une fois dans la forêt j'ai aussi parlé avec une autre
fille qui racontait aussi la même histoire que la tienne elle avait un sein
d'ivoire moi j'ai une bouche d'ivoire toi une épaule d'ivoire est-ce à nous
de changer est-ce à nous de continuer à nous protéger en nous couvrant
d'ivoire ?

hibou ?

hibou ?

Pascal Rambert, *Mes frères*

Biographies

Pascal Rambert

Pascal Rambert est auteur, metteur en scène, réalisateur et chorégraphe. Ses créations (théâtre, danse) sont présentées en Europe, Amérique centrale, Amérique du Sud, Afrique du Nord, Russie, Asie, Moyen Orient. Il met en scène des opéras en France et aux États-Unis et réalise des courts métrages sélectionnés et primés aux festivals de Pantin, Locarno, Miami, Paris.

Ses textes (théâtre, récits, poésie) sont édités en France aux Solitaires Intempestifs mais également traduits, publiés et mis en scène dans de nombreuses langues. Sa pièce *Clôture de l'amour*, créée au Festival d'Avignon en 2011 avec Audrey Bonnet et Stanislas Nordey, est jouée plus de 170 fois, et traduite en 23 langues. Après une tournée française, *Une (micro) histoire économique du monde, dansée* en 2010 est reprise et adaptée par Pascal Rambert au Japon, en Allemagne, aux États-Unis, en Égypte et en Thaïlande.

Il crée son texte *Avignon à vie*, lu par Denis Podalydès dans la Cour d'honneur du Palais des papes pour le Festival d'Avignon en 2013.

Pascal Rambert met en scène sa pièce *Répétition* écrite pour Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Stanislas Nordey et Denis Podalydès dans le cadre du Festival d'Automne à Paris en 2014. Il a reçu pour cette pièce le Prix annuel 2015 de littérature et de philosophie par l'Académie française. Il crée en 2016 sa pièce *Argument* écrite pour Laurent Poitrenaux et Marie-Sophie Ferdane. Il écrit *Actrice* pour les acteurs du Théâtre d'Art de Moscou qu'il met en scène en France en 2017 ainsi qu'une version croate *Glumica* au Théâtre National de Zagreb en février 2019. Début 2017, il écrit *GHOSTS* pour des acteurs taiwanais qu'il monte pour l'ouverture du Art Taipei Festival. Cette même année, il met en scène le texte *Une vie* qu'il écrit pour la troupe de la Comédie-Française. En mars 2018, il crée *Reconstitution*, pièce écrite pour Véro Dahuron et Guy Delamotte.

En avril 2018, il met en scène *Nos parents* avec les élèves étudiants de la Manufacture.

En septembre 2018, il monte son texte *Christine* à la Comédie de Genève dans le cadre du Festival Julie's Party et il crée *Teatro* au Teatro Nacional Dona Maria II.

En novembre 2018, il met en scène *Sœurs*, un texte écrit pour Marina Hands et Audrey Bonnet, puis un mois plus tard la version espagnole, *Hermanas* cette fois interprétée par Barbara Lennie et Irene Escolar.

En juillet 2019, il présente la création *Architecture* au Festival d'Avignon, pièce dans laquelle on retrouve notamment Marie-Sophie Ferdane et Arthur Nauzyciel.

Pascal Rambert reçoit en 2016 le prix du Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre. La maison de production – pascal rambert et pauline roussille est associée au Théâtre des Bouffes du Nord depuis 2017. Pascal Rambert est également artiste associé de El Pavón Teatro Kamikaze à Madrid et auteur associé au Théâtre National de Strasbourg depuis 2014. De 2007 à 2017, il est directeur du T2G – Théâtre de Gennevilliers, transformé sous son impulsion en Centre dramatique national de création contemporaine, exclusivement consacré aux artistes vivants.

Cette saison il crée au TNB 3 *Annonciations* et *Dreamers*.

Arthur Nauzyciel

Arthur Nauzyciel est metteur en scène et acteur. Il a dirigé le CDN d'Orléans de 2007 à 2016 et il est directeur du Théâtre National de Bretagne depuis 2017. Après des études d'arts plastiques et de cinéma, il entre en 1987 à l'école du Théâtre national de Chaillot dirigée par Antoine Vitez. D'abord acteur sous la direction de Jean-Marie Villégier, Alain Françon, Éric Vigner, ou Tsai Ming Liang, il crée ses premières mises en scène au CDDB – Théâtre de Lorient, *Le Malade imaginaire* ou *Le Silence de Molière* d'après Molière et Giovanni Macchia en 1999 et *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett en 2003, présenté en France et en Argentine.

Suivront, en France *Place des Héros* qui marque l'entrée de Thomas Bernhard à La Comédie-Française en 2004 ; *Ordet (La Parole)* de Kaj Munk au Festival d'Avignon 2008 ; *Jan Karski (Mon nom est une fiction)* d'après le roman de Yannick Haenel créé en 2011, repris à La Colline en 2017 et qui a reçu le prix Georges-Lerminier du Syndicat de la critique ; *Faim* de Knut Hamsun en 2011 ; *La Mouette* de Tchekhov dans la Cour d'honneur du Palais des papes au Festival d'Avignon en 2012 ; *Kaddish* d'Allen Ginsberg avec la complicité d'Étienne Daho. En 2015, il crée *Splendid's* de Jean Genet, avec des comédiens américains et la voix de Jeanne Moreau, présenté à La Colline l'année suivante.

Il travaille régulièrement aux États-Unis, et crée à Atlanta deux pièces de Bernard-Marie Koltès : *Black Battles with Dogs* puis *Roberto Zucco*, et à Boston, pour l'A.R.T., *Abigail's Party* de Mike Leigh et *Julius Caesar* de Shakespeare. À l'étranger, il crée des spectacles repris ensuite en France ou dans des festivals internationaux. À Dublin en 2006, *L'Image* de Beckett avec Damien Jalet et Anne Brochet, Lou Doillon puis Julie Moulier ; au Théâtre National d'Islande, *Le Musée de la mer* de Marie Darrieussecq en 2009 ; au Théâtre National de Norvège, *Abigail's Party* de Mike Leigh en 2012 ; au Mini teater de Ljubljana en Slovénie, *Les Larmes amères de Petra von Kant* de Rainer Werner

Fassbinder en 2015 ; au National Theater Company of Korea, *L'Empire des lumières* de Kim Young-ha l'année suivante.

Il travaille également pour la danse et l'opéra : il met en scène en 2011 *Red Waters*, opéra de Lady et Bird (Keren Ann et Barði Jóhannsson), recréé en 2022 ; met en espace *Une tragédie florentine* d'Alexander Zemlinsky à l'Abbaye de Royaumont en 2018 et la même année *Le Papillon noir*, opéra composé par Yann Robin et Yannick Haenel, dans le cadre du festival Les Musiques à Marseille.

Aux côtés de Sidi Larbi Cherkaoui, il participe en 2010 à la création de *Play* avec la danseuse Shantala Shivalingappa. Il collabore régulièrement avec d'autres artistes : Miroslaw Balka, Matt Elliott, Christian Fennesz, Damien Jalet, Valérie Mréjen, Pierre-Alain Giraud, José Lévy, Gaspard Yurkievich, Erna Ómarsdóttir, l'Ensemble Organum, Sjón, Winter Family, Albin de la Simone, Boris Charmatz.

À l'automne 2018, il crée sa première mise en scène en résidence au TNB : *La Dame aux camélias* d'après le roman et la pièce de théâtre d'Alexandre Dumas fils. Au cours de cette même saison, il collabore avec Sidi Larbi Cherkaoui et Colin Dunne pour la création de *Session*, en résidence au TNB.

Également acteur, il est dirigé par Pascal Rambert pour deux textes : *De mes propres mains* et *L'Art du théâtre*, présentés au TNB en mars 2019. Il poursuit cette complicité artistique à travers plusieurs créations : *Architecture*, texte et mise en scène de Pascal Rambert dont il est l'un des acteurs, créé en ouverture du Festival d'Avignon 2019 et repris au TNB la saison passée ; *Love's End*, version coréenne de *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert, qu'il crée à Séoul en 2019 avec les acteurs principaux de *L'Empire des lumières*. Ces deux créations coréennes seront présentées en diptyque en France et en Europe en 2021 ; et enfin *Mes frères*, texte de Pascal Rambert qu'il met en scène et interprète.

Raphaël Haberberg assistant à la mise en scène

Raphaël Haberberg s'intéresse à toutes les dimensions du spectacle vivant et développe un goût particulier pour la mise en scène de théâtre et d'opéra. Il occupe son 1^{er} poste d'assistant à la mise en scène sur *Les Nouvelles brèves de comptoirs* de Jean-Michel Ribes (2010).

Il collabore ensuite à de nombreux projets présentés dans le cadre de différents festivals (entre autres Mises en capsules, Off d'Avignon) et participe à la création de plusieurs collectifs d'acteurs, dont la compagnie Nostos fondée par Paolo Taccardo, qui lui permettent d'affermir son expérience dans la direction d'acteur.

Il travaille parallèlement sur plusieurs réalisations professionnelles de théâtre et de cinéma, et incarne notamment le rôle de Louis, dans le long-métrage de Sophie Letourneur *La Vie au ranch*, projeté à Cannes lors de la Quinzaine des Réalisateurs. Il contribue à la réalisation de plusieurs courts-métrages et joue le personnage principal dans *Zéro* de Rémy Chapeaublanc et Bruno Navo (2013).

En 2014, il occupe la fonction de 1^{er} assistant réalisateur sur le long-métrage de Clarisse Canteloube *L'Homme d'après* (2014).

À partir de 2015, il se perfectionne à la mise en scène d'opéra et de théâtre lors de laboratoires de recherche et de créations lyriques dans le cadre des « Fenêtres sur cours » créés par la Fondation de Royaumont. Il fonde en 2019 la compagnie Du Contrario avec laquelle il crée l'opéra *La Voix humaine* précédée du cycle pour piano les *Soirées de Nazelles* composées par Francis Poulenc sur un livret de Jean Cocteau.

Pour Arthur Nauzyciel, il est assistant sur *Tragédie florentine* de Zemlinsky (2018).

Riccardo Hernández scénographie

Né à Cuba, il a grandi à Buenos Aires et étudié à la Yale School of Drama aux États-Unis. Il travaille régulièrement à Broadway, où il a remporté de nombreux prix : *The People in the Picture* au Studio 54, *Caroline or Change*, *Parade* nommé au Tony Awards et Drama Desk, *Topdog/ Underdog*, et *Porgy and Bess*, Tony

Awards 2012. Pour l'opéra, il crée entre autres les décors de *Appomattox* de Philip Glass en 2007, *Lost Highway* mis en scène par Diane Paulus, d'après le film de David Lynch en 2008, et ceux de *Il Postino*, composé par Daniel Catàn et mis en scène par Ron Daniels en 2011.

Au théâtre, il travaille avec George C. Wolfe, Tony Kushner, Brian Kulik, Mary Zimmerman, Ron Daniels, Liz Diamond, Rebecca Taichman et notamment Robert Woodruff, Ethan Coen, John Turturro, Steven Soderbergh. Récemment, il réalise le décor de *Grounded* de George Brant, dirigé par Julie Taymor, avec Anne Hathaway, au Public Theater à New York et de *Jagged Little Pill*, un musical d'Alanis Morissette mis en scène par Diane Paulus et chorégraphié par Sidi Larbi Cherkaoui.

Pour Arthur Nauzyciel, il crée les décors de *Julius Caesar*, *Jan Karski (Mon nom est une fiction)*, *Red Waters*, *Abigail's Party*, *La Mouette*, *Splendid's*, *Les Larmes amères de Petra von Kant*, *L'Empire des lumières* et *La Dame aux camélias*.

Xavier Jacquot son

Xavier Jacquot est créateur sonore. Il a étudié à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Il collabore régulièrement avec les metteurs en scène Stéphane Braunschweig, Christophe Rauck, Marc Paquien, Éric Vigner, Balazs Gera, Jean-Damien Barbin, Macha Makeïeff, Agnès Jaoui. Il travaille également pour des courts et longs métrages au cinéma, ainsi que des fictions et des documentaires pour la télévision. Après avoir intégré l'équipe pédagogique de l'école du TNS, il intervient régulièrement au sein de la formation Son de la section Régie création.

Pour Arthur Nauzyciel, il réalise les créations sonores de *Le Malade imaginaire ou le silence de Molière*, *Black Battles With Dogs*, *Oh les beaux jours*, *Ordet (La Parole)*, *Jan Karski (Mon nom est une fiction)*, *Faim*, *La Mouette*, *Splendid's*, *L'Empire des lumières* et *La Dame aux camélias*.

Damien Jalet chorégraphie

Damien Jalet est chorégraphe et artiste associé au TNB et à Chaillot – Théâtre national de la Danse. Il travaille notamment avec les ballets C de la B, Sasha Waltz, Chunky Move, Eastman, NYDC, Hessisches Staatballet, le Ballet de l'Opéra national de Paris, Scottish Dance Theatre, Icelandic Dance Company, GöteborgsOperans Danskompani. Il collabore régulièrement avec Sidi Larbi Cherkaoui : *Babel words* en 2010, *Boléro* en 2013, *Pelléas et Mélisande* en 2018. En 2015 il crée *Gravity Fatigue*, *Thr(o)ugh* l'année suivante puis *Skid* en 2017. Il signe la chorégraphie du remake *Suspiria* de Luca Guadagnino. En 2019, il chorégraphie le court-métrage *Anima*, réalisé par Paul Thomas Anderson avec le chanteur de Radiohead, Thom Yorke, pour lequel il reçoit le prix de la meilleure chorégraphie aux UKMVA. La même année, il met en scène et chorégraphie plusieurs séquences de la première tournée théâtrale de Madonna, *Madame X*. En 2020, il crée *Mist* pour la compagnie néerlandaise NDT1 et *Planet [wanderer]*, deux projets développés avec Kohei Nawa.

Pour Arthur Nauzyciel, il signe les chorégraphies de *L'Image*, *Julius Caesar*, *Ordet (La Parole)*, *Red Waters*, *Jan Karski (Mon nom est une fiction)*, *La Mouette*, *Splendid's* et *La Dame aux camélias*. Il travaille également avec les élèves de l'École du TNB.

José Levy costumes

Tour à tour designer, styliste, créateur, couturier, directeur artistique, architecte d'intérieur, plasticien, ce touche-à-tout s'exprime dans l'univers de la mode, mais aussi dans ceux de l'art et des arts décoratifs.

Il conçoit notamment des céramiques pour la Manufacture de Sèvres, des porcelaines pour Astier de Vilatte, du cristal pour Saint-Louis, du mobilier pour Roche-Bobois ou la Gallery S. Bensimon, des sculptures pour Hermès, des bougies, des vêtements.

En décembre 2014, il imagine pour Monoprix une collection de 117 références dans les univers de la mode, de la beauté et de l'alimentaire.

Connu pour sa marque de prêt-à-porter José Lévy à Paris, il assure la direction artistique d'Emanuel Ungaro, Holland et Holland. Il est Chevalier des Arts et Lettres, lauréat de la Villa Kujoyama et Grand prix de la Ville de Paris.

Pour Arthur Nauzyciel, il crée les costumes de *Ordet (La Parole)*, *Jan Karski (Mon nom est une fiction)*, *La Mouette*, *Splendid's* et *La Dame aux camélias*.

Scott Zielinski lumière

Scott Zielinski est éclairagiste pour le théâtre, la danse et l'opéra. Après avoir obtenu un Master en « Theatre Design » à la Yale University School of Drama, il collabore notamment avec les metteurs en scène Richard Foreman, Robert Wilson, Tony Kushner, Hal Hartley, Krystian Lupa. À New York où il réside, il travaille régulièrement à Broadway, pour la production de *Topdog/Underdog* de Suzan-Lori Parks, pour le Lincoln Center et The Public Theatre.

Il conçoit les lumières de spectacles créés dans plusieurs villes nord-américaines et étrangères avec de nombreux metteurs en scène et chorégraphes comme Neil Bartlett, Chase Brock, Chen Shi-Zheng, Karin Coonrod, Ron Daniels, David Esbjornson, Daniel Fish, Sir Peter Hall, Tina Landau, Jonathan Moscone, Diane Paulus, Lisa Peterson, James Robinson, Anna Deveare Smith, Twyla Tharp, George C. Wolfe, Mary Zimmerman. Dernièrement, il crée les éclairages de *Miss Fortune* de Judith Weir à l'Opéra Royal de Londres.

Pour Arthur Nauzyciel, il a signé les lumières de *Julius Caesar*, *Le Musée de la mer*, *Jan Karski (Mon nom est une fiction)*, *Red Waters*, *Abigail's Party*, *La Mouette*, *Splendid's*, *Les Larmes amères de Petra von Kant*, *La Dame aux camélias* et *Love's End*.

avec

Adama Diop

Né à Dakar au Sénégal en 1981, il arrive en France en 2002 pour se former à l'École nationale supérieure d'art dramatique de Montpellier sous la direction d'Ariel Garcia-Valdès. Après trois années de rencontres, il décide de poursuivre ses études et intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. À sa sortie de l'école il joue sous la direction de Bernard Sobel, puis travaille avec Yves Beaunesne, Jean-Pierre Baro, Cyril Teste, Marion Guerrero, Patrick Pineau, Arnaud Meunier, Gilles Bouillon, Jean Boillot et Christophe Pertou. Il interprète également Macbeth sous la direction de Stéphane Braunschweig, puis rejoint Julien Gosselin dans sa dernière création *Joueurs / Mao 2 / Les Noms*. Il joue récemment dans *Bajazet, En considérant le Théâtre et la peste*, dans la mise en scène de Frank Castorf. Il tourne dans plusieurs projets cinématographiques sous la direction de Jean-Philippe Gaud, Ousmane Darry, Yukamei et Laurent Bonotte et participe également à des fictions radiophoniques sous la direction de Mariannick Bellot, Christine Bernard-Sugy, Michel Sidoroff, Angélique Tibau, Amandine Casadamont, Juliette Heymann, Ilina Navaro, Christophe Hocké.

Marie-Sophie Ferdane

Au théâtre, elle travaille notamment avec Pascal Rambert, Denis Podalydès, Marc Lainé et Benoît Bradel. Elle met en scène plusieurs textes de Sarah Fourage : *Une seconde sur deux, Plexi Hotel, Loterie, On est mieux ici qu'en bas* ; mais aussi *Lac* de Pascal Rambert au Festival des écoles du Théâtre de l'Aquarium avec les comédiens du Studio d'Asnières. Elle joue également dans le film *Les Heures souterraines* de Philippe Harel et en 2018 dans *Je ne suis pas un homme facile*, premier long-métrage d'Éléonore Pourriat. Pour la télévision, elle interprète une chef d'orchestre dans la série *Philharmonia* sur

France 2 et joue dans *Les Sauvages* de Rebecca Zlotowski. À la question c'est quoi jouer ? elle répond : « Jouer, c'est tuer la solitude. C'est être là, sur le plateau, sans tricher. C'est se rassembler en scène, malgré le flou des choses et le flou de soi. Il faut tout donner, ses rêves, sa pudeur, son temps, son corps. »

Pour Arthur Nauzyciel, elle interprète Nina dans *La Mouette* et Marguerite Gautier dans *La Dame aux camélias*. Elle est également à ses côtés dans *Architecture* de Pascal Rambert, créé en 2019 au Festival d'Avignon. Elle fait également partie de l'équipe pédagogique de l'École du TNB.

Pascal Greggory

Il débute sa carrière au théâtre en 1975 en jouant dans la pièce *Hôtel du Lac* de François-Marie Banier, puis obtient son premier grand rôle au cinéma dans *Les Sœurs Brontë* d'André Téchiné. Sa rencontre avec Éric Rohmer est déterminante. En 1979, il joue sous sa direction dans *La Petite Catherine* de Heilbronn puis dans *Le Trio en mi bémol* en 1987. En 1983, Éric Rohmer lui confie un des premiers rôles dans *Pauline à la plage*, puis dans *L'Arbre, le maire et la médiathèque* et *Le Beau mariage*. En 1988, Patrice Chéreau lui propose de jouer dans *Hamlet* de Shakespeare au Festival d'Avignon. Commence alors une collaboration qui va durer jusqu'à la mort du metteur en scène en 2013 : au théâtre avec *Le Temps et la chambre* de Botho Strauss, *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès, *Phèdre* de Racine, *Rêve d'automne* de Jon Fosse ; et au cinéma dans *La Reine Margot*, *Ceux qui m'aiment prendront le train*, *Son frère* et *Gabrielle*.

Au théâtre, il joue également sous la direction de Luc Bondy dans *Jouer avec le feu* de August Strindberg et *Le Retour* d'Harold Pinter ; au cinéma, sous la direction entre autres de Jacques Doillon, Raül Ruiz, Andrzej Zulawski, Luc Besson, Maiwenn, Olivier Assayas, Lou Ye ; et à la télévision dans *Section Zéro* et *Glacé*.

Pour Arthur Nauzyciel, il joue dans *Ordet* (*La Parole*) de Kaj Munk, créé en 2008 au Festival d'Avignon.

Frédéric Pierrot

Après une première apparition à l'écran en 1986 dans *Manège* de Jacques Nolot, il est dans *La Vie et rien d'autre* de Bertrand Tavernier qu'il retrouvera pour *L.627*, *Capitaine Conan*, *Holy Lola*. Par la suite, il tourne avec de nombreux réalisateurs : Ken Loach dans *Land and Freedom* ; Maria de Medeiros dans *Capitaines d'avril* ; Maïwenn dans *Polisse*, rôle pour lequel il est nommé aux Césars ; Agnès Jaoui dans *Parlez-moi de la pluie et Place publique* ; François Ozon dans *Jeune et Jolie et Grâce à Dieu*. Il est également à l'affiche de *Persona non grata* de Roschdy Zem. Au théâtre, il met en scène en 2010 *Prévert blues* d'après Jacques Prévert, joue dans *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov dans la mise en scène de Simon Stone, et aux côtés d'Isabelle Adjani dans *Opening Night* de Cyril Teste en 2019.

Pour Arthur Nauzyciel, il fait une lecture du texte *Tom est mort* de Marie Darrieussecq en 2007 au Festival d'Avignon, et joue dans *Ordet* (*La Parole*) de Kaj Munk.

Guillaume Costanza

Guillaume Costanza est acteur. En 2013, il intègre l'École nationale supérieure d'art dramatique de Montpellier. Il y travaille avec différents metteurs en scène, parmi lesquels Julie Deliquet, Gildas Milin, Bérangère Vantusso ou encore Alain Françon. Au théâtre, il joue sous la direction d'Angélica Liddell dans *Histoire de la folie à l'âge classique* (2019). Par ailleurs, il poursuit son travail avec Charly Breton autour du projet *Sous l'Orme* (création 2020). En 2021, il sera dirigé par Célie Pauthe dans *Antoine et Cléopâtre*. Au cinéma, il a notamment tourné dans *Le Poulain* de Mathieu Sapin (2018). Pour Arthur Nauzyciel, il joue dans *La Dame aux camélias* (2018).

*MARIE – rien ne parle dans ton assiette mange
tu as mal dormi tu es même en train peut-être
de rêver mange*

Pascal Rambert, *Mes frères*

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

AUTOMNE 2020

MES FRÈRES *création*

Pascal Rambert – Arthur Nauzyciel

à partir du 30 septembre

VIVRE! *création*

Frédéric Fisbach

29 septembre – 25 octobre

LITTORAL

Wajdi Mouawad

en novembre

LES ÉTOILES *création*

Simon Falguières

10 novembre – 4 décembre

SŒURS

Wajdi Mouawad

8 – 23 décembre

LE PETIT POUCE *jeune public*

Simon Falguières

9 – 20 décembre

Le Monde Télérama

TRANSFUGE

arte

TROISCOULEURS



www.colline.fr

15, rue Malte-Brun, Paris 20^e
métro Gambetta